



Cuba: **Fidel Castro** aurait fait une apparition publique dans un hôtel *Page B 2*



Web participatif: des **municipalités branchées**, mais pas trop *Page B 7*

# LE MONDE

CAHIER B • LE DEVOIR, LE LUNDI 22 OCTOBRE 2012

## L'impérialisme édenté



FRANÇOIS  
BROUSSEAU

**P**armi les maladies qui affligent les États-Unis en 2012, et dont ce pays refuse de se rendre compte, il y a le déclin de «l'Amérique» comme force décisive sur la scène internationale.

En la matière, le résultat de l'élection du 6 novembre n'est pas indifférent pour le reste du monde. En politique étrangère, Obama ou Romney, ce n'est pas forcément «blanc bonnet et bonnet blanc». Ce soir, le troisième et dernier face-à-face entre les deux candidats doit porter précisément sur ce thème.

Au-delà du rabâchage de slogans, et de la proclamation de la grandeur éternelle d'une nation choisie par Dieu pour diriger la planète, on se prend à rêver d'une vraie discussion sur ce que devrait — mais aussi, sur ce que peut vraiment, aujourd'hui — faire ce pays face au reste du monde.

De politiciens américains en campagne, on ne peut évidemment pas s'attendre à des aveux du genre: «Vous savez, nous ne pouvons plus faire en 2012 ce que nous pouvions jadis. Notre pouvoir global a diminué; nous devons donc être plus modestes à l'avenir.»

Un tel discours, honnête et réaliste, est inimaginable dans la bouche de Mitt Romney. Le candidat républicain, tout en voulant — par on ne sait quelle magie — diminuer les impôts et réduire le déficit, milite en même temps pour un accroissement substantiel des dépenses militaires. L'idée restant que les États-Unis, nation sublime et cadeau de Dieu à l'humanité, doivent demeurer respectés et craints en montrant leurs gros muscles, en désignant unilatéralement les méchants et en intervenant partout où ils le jugent nécessaire.

Mais le réalisme et la modestie dans le discours international, on ne les entendra pas tellement plus — en tout cas, pas ouvertement — chez Barack Obama. Machisme géopolitique oblige, le président rappellera sans aucun doute que c'est lui qui a fait tuer Oussama ben Laden, l'auteur du 11-Septembre, et il continuera de parler de «l'Amérique indispensable», seul État dont la politique est vraiment mondiale. Un pays qui, pour reprendre les mots de John F. Kennedy, est prêt à «payer n'importe quel prix» et «faire tous les efforts nécessaires» pour maintenir l'ordre sur terre (ce qui n'est certainement plus vrai aujourd'hui).

Pourtant, même si ce n'est pas électoralement payant de le dire, on peut subodorer que le président actuel, au fond de lui-même, connaît et comprend les limites de la politique étrangère américaine au XXI<sup>e</sup> siècle: crise budgétaire à Washington, émergence de véritables contrepoids (Chine, Inde, Brésil, Égypte, Iran), échecs récents (Irak, Afghanistan, Israël-Palestine), incapacité à prévoir ou à infléchir le cours des mouvements sociaux et politiques à l'étranger (soulèvements arabes).

En fait, sans l'avouer explicitement, et sans que cela signifie un vrai acte d'humilité (chose étrangère à Barack Obama), il a déjà commencé à prendre acte et à tenir compte de la nouvelle donne.



Les belles ambitions de M. Obama au Proche-Orient, nourries par un prix Nobel de la Paix (2009) ridicule et prématuré, ont abouti à l'échec total de sa tentative entre Israël et les Palestiniens. On y a vu le premier ministre d'un pays de 8 millions d'habitants mener par le bout du nez le président d'un pays de 310 millions. Cependant, les décisions du président en Irak et en Afghanistan, même enveloppées de propos lénifiants sinon fallacieux — «Mission accomplie...» —, ont quand même pris la forme d'un retrait, après des années de guerres coûteuses et sans dividendes... que ce soit en pétrole, en prestige ou en influence stratégique.

Ce faisant, il a placé de facto les États-Unis dans une logique plus réaliste, tout en flattant l'autre grande tendance de la psyché et de l'égo américains face au monde extérieur: le retrait isolationniste.

L'élection de Mitt Romney inquiéterait le reste du monde non seulement pour son irréalisme fiscal, mais aussi parce qu'elle signifierait le retour d'une vision héritée de la guerre froide. Non qu'un vrai retour à l'impérialisme tout-puissant de jadis soit possible dans les années 2010. Un président Romney va-t-en-guerre et dominateur se heurterait vite à un mur, et la réalité se rappellerait à lui. Mais à quel prix? Mieux vaudrait donc, en politique étrangère, poursuivre un redéploiement comme celui amorcé par Barack Obama, avec une modestie forcée qui ne dit pas son nom.

C'est ce genre de débat qu'on aimerait, qu'on aurait aimé entendre ce soir entre les deux protagonistes.

François Brousseau est chroniqueur d'information internationale à Radio-Canada. On peut l'entendre tous les jours à l'émission Désautels à la Première Chaîne radio et lire ses textes à l'adresse <http://blogues.radio-canada.ca/correspondants/francobrousseau@hotmail.com>

## Liban: colère contre la Syrie aux funérailles du général al-Hassan

Des milliers de manifestants accusent Damas d'être responsable de l'attentat de Beyrouth

Des milliers de Libanais agitant le drapeau national étaient rassemblés dimanche sur la place des Martyrs à Beyrouth pour les funérailles publiques du général Wissam al-Hassan, le chef du renseignement libanais tué vendredi dans un attentat à la voiture piégée. L'attentat, attribué par l'opposition à la Syrie, a coûté la vie à sept autres personnes et fait des dizaines de blessés.

THOMAS ABGRAL  
à Beyrouth

«**N**ous ne voulons plus nous taire, nous ne voulons pas des paroles, mais des actes! Soulevez-vous, allons au siège du gouvernement pour demander la chute du premier ministre!», s'époumone Nadim Koteich devant une foule chauffée à blanc sur le parvis de la mosquée Ibrahim Al-Amine. Le journaliste vedette de Future TV (appartenant au clan Hariri) s'est saisi du micro, semblant prendre de court les responsables du Parti du futur, en premier lieu desquels l'ancien premier ministre Fouad Siniora, qui vient de parler à la tribune. La tension est palpable. Quelques minutes plus tôt, après une cérémonie dans la grande mosquée de Beyrouth, les cercueils du général Wissam al-Hassan, le chef des services de renseignements des Forces de sécurité intérieure (FSI) et du sergent Ahmad Sahyouni ont été mis en terre dans le mausolée de la place des Martyrs. Là même où Rafic Hariri, l'ancien premier ministre assassiné en 2005, avait été inhumé.

Les bureaux du premier ministre, le Sérail, n'est lui situé qu'à quelques dizaines de mètres



BILAL HUSSEIN ASSOCIATED PRESS

Des milliers de personnes se sont rassemblées dimanche dans le centre de Beyrouth pour participer à une manifestation contre le régime syrien et le gouvernement libanais, lors des funérailles de Wissam al-Hassan, assassiné vendredi.

de là, et les quelques milliers de personnes venues assister aux funérailles du général ont décidé de s'y rendre d'un seul homme. En quelques instants, la situation dégénère. Des manifestants lancent des bâtons, des bouteilles, certains tentent de démonter les barbelés pour atteindre la colline du Sérail, encerclée par des cor-

dons de militaires. Aussitôt, c'est un déluge de bombes lacrymogènes qui s'abat sur les manifestants. Un jeune homme à la chemise trempée est transporté à la hâte, il semble inconscient à terre. «Aidez-nous, aidez-nous, il ne respire plus!», hurle

VOIR PAGE B 2: LIBAN

ESPAGNE

## La percée indépendantiste basque se confirme

Mariano Rajoy garde sa majorité en Galicie au scrutin régional

**B**ilbao, Espagne — Au rythme enjoué d'un groupe chantant en basque, les militants indépendantistes ont fêté dimanche à Bilbao leur forte poussée jusqu'à la deuxième place des élections régionales du Pays basque, dans le nord de l'Espagne, promettant d'«arrêter les ordres venant de Madrid».

«Il est temps de commencer à penser en tant que peuple, que pays. Il est temps d'arrêter les ordres venant de Madrid», a lancé depuis la tribune Laura Mintegi, candidate à la présidence de la région de la nouvelle coalition indépendantiste EH Bildu.

Si les nationalistes conservateurs du PNV ont conservé leur première place au Parlement régional, avec 27 députés sur 75, EH Bildu a créé l'événement en remportant 21 sièges, devant les socialistes (16 sièges) et le Parti populaire (PP) de Mariano Rajoy (10 sièges).

Or, sous la banderole d'EH Bildu, c'est la mouvance de Bata-

suna, parti interdit en 2003 en Espagne, car considéré comme

le bras politique de l'ETA, qui confirme son grand retour dans la politique basque.

Ses candidats se présentaient, sans étiquette, aux côtés des partis Aralar, Eusko Alkartasuna (EA) et Alternatiba, qui n'ont eux jamais été interdits.

«Il y a un élément nouveau par rapport à la précédente législature et c'est que tous les citoyens et citoyennes basques seront représentés», se réjouissait un candidat d'EH Bildu, Juanjo Agirrezabala.

Il y a un an, le 20 octobre, le groupe basque tenu pour responsable de la mort de 829 personnes en 40 ans de lutte armée pour l'indépendance du Pays basque et de la Navarre annonçait la fin définitive de la violence. Mais il refuse de déposer les armes et de se dissoudre, comme le lui demandent l'Espagne et la France.

**Rajoy garde la Galice**

La droite du chef du gouvernement espagnol Mariano Rajoy a pour sa part gardé la majorité absolue en Galice. Le dou-

ble scrutin régional constituait un test pour Mariano Rajoy, fragilisé par la crise économique et par la montée du nationalisme au Pays basque, où la gauche indépendantiste arrive deuxième, comme en Catalogne.

En Galice, la région natale de Mariano Rajoy, le PP remporte 39 à 42 députés sur 75, soit plus que la majorité absolue de 38 sièges qu'il détient actuellement, devant les socialistes (18 à 20), selon un autre sondage.

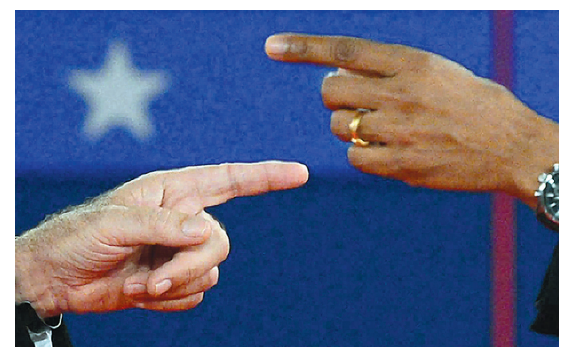
Le scrutin était risqué pour Mariano Rajoy dans cette région de 2,8 millions d'habitants traditionnellement conservatrice, mais où la crise fait des ravages, avec un chômage qui atteint désormais 21% de la population active. Car au moment où l'Espagne semble se diriger vers une demande de sauvetage financier, dans un climat social alourdi par le chômage et par une cure d'austérité historique, c'est bien le thème de l'économie qui était au centre de ces élections.

Agence France-Presse



ALVARO BARRIENTOS ASSOCIATED PRESS

«Il est temps de commencer à penser en tant que peuple, que pays. Il est temps d'arrêter les ordres venant de Madrid», a lancé Laura Mintegi, candidate de la coalition indépendantiste EH Bildu.



SAUL LOEB AGENCE FRANCE-PRESSE

Le dernier débat présidentiel de ce lundi sera centré sur la politique étrangère.

## Ultime duel entre Romney et Obama

**W**ashington — Le président américain sortant Barack Obama et son rival, le républicain Mitt Romney, se préparaient dimanche à leur troisième et dernier débat, centré sur la politique étrangère.

A deux semaines de l'élection présidentielle du 6 novembre, cet ultime duel d'une heure et demie, organisé lundi à Boca Raton en Floride, devrait se concentrer sur le terrorisme et le Proche et Moyen-Orient.

Si l'économie demeure le thème central de la campagne présidentielle américaine, la politique étrangère des États-Unis a suscité l'intérêt des médias après l'attaque du consulat de Benghazi le 11 septembre dernier, qui a causé la mort de l'ambassadeur américain en Libye Chris Stevens et de trois autres Américains.

Pendant la majeure partie de son mandat, la politique étrangère de Barack Obama a bénéficié d'une bonne image chez les Américains. Le chef de la Maison-Blanche les a particulièrement convaincus dans le domaine de la lutte contre le terrorisme, avec la mort du chef d'al-Qaïda Oussama ben Laden tué dans un raid américain au Pakistan en mai 2011. Mais les questions soulevées par l'attaque du consulat de Benghazi ont fourni à Mitt Romney et ses alliés l'occasion de semer le doute sur la politique d'Obama.

L'équipe de campagne de Mitt Romney s'est concentrée sur la Libye après des informations selon lesquelles l'administration américaine aurait pu savoir très tôt que les assaillants du consulat étaient des militants fondamentalistes dangereux et non pas des participants à une manifestation spontanée contre le film islamophobe «Innocence des Musulmans» (innocence des musulmans) produit aux États-Unis.

Autre angle d'attaque pour Mitt Romney

VOIR PAGE B 2: DUEL

# LE MONDE

## Qui sont-ils ?



GUY  
TAILLEFER  
à New Delhi

De janvier à mars 2011, Daya Hirma a travaillé pendant 48 jours et touché 4800 roupies (environ 100 dollars) dans le cadre du NREGA, le principal programme gouvernemental d'aide à l'emploi en milieu rural, Résistant de Hitameta, un village reculé de l'État de Chhattisgarh, dans l'est de l'Inde, il était l'un des 145 travailleurs embauchés pour construire une digue sur une rivière. Quatre digues ont été construites autour d'Hitameta, pour lesquelles le NREGA avait déboursé des fonds de 200 000 dollars.

C'est du moins ce qu'indiquaient les dossiers des services d'irrigation... Dans les faits, a découvert un journaliste du *Times of India*, Daya Hirma était mort depuis deux ans, les digues n'ont jamais été construites et la plupart des travailleurs n'avaient ni travaillé ni touché d'argent. C'est le maire nouvellement élu du village, un jeune homme de 26 ans, qui s'en est rendu compte en furetant dans les registres du fonctionnaire responsable... Qui lui aurait offert 60 dollars pour qu'il la ferme. Le jeune homme a décliné la proposition: «*Soixante dollars, c'est rien en regard d'une aussi grosse arnaque.*»

La nouvelle n'a pas fait la une du journal, tant ces histoires ne surprennent plus personne. Le village est situé dans le district de Dantewada, une région particulièrement affectée par les affrontements armés entre les forces gouvernementales et la rébellion maoïste des Naxalites. Dans ce seul district — le conflit touche une grande partie de l'est du pays —, les violences ont fait ces dernières années des centaines de morts. Delhi débourse des millions de dollars en aide au développement dans la région de Dantewada. Selon un haut fonctionnaire cité par le quotidien, de 40 à 50% des allocations disparaissent en magouilles impliquant fonctionnaires, ingénieurs, entrepreneurs... Ceux à qui l'argent est destiné n'en voient jamais la couleur.



À l'échelle nationale, le gouvernement central administre actuellement quelque 900 programmes de sécurité sociale et de lutte contre la pauvreté auxquels il consacre annuellement une somme globale d'environ 40 milliards de dollars. En fait, jamais le gouvernement du Parti du Congrès n'a fait autant d'effort budgétaire à ce chapitre. Les enveloppes ont explosé depuis 2005. Celle de l'un des plus importants programmes, le Mid-Day Meal Scheme (MDMS), a été multipliée par cinq en sept ans. Créé en 1995, le MDMS fournit en principe un repas de midi à plus de 100 millions d'enfants indiens inscrits à l'école élémentaire. La réalité est pourtant que, selon toutes les études, le MDMS n'a pas sensiblement réduit la malnutrition des enfants pauvres, problème chronique en Inde, ni contribué à augmenter notablement leur fréquentation scolaire.

Pas vraiment besoin de commission Charbonneau en Inde. La dynamique des corruptions et du gaspillage est partout très bien documentée. Au demeurant, une bonne partie des subventions dort dans les coffres des organismes subventionnaires. Il ne suffit pas de disposer de l'argent, encore faut-il pouvoir le dépenser efficacement... Ça coule de source. Tout le monde sait très bien, en Inde, que la gestion des programmes sociaux souffre de gros problèmes de contrôle et d'application, mais, comme l'écrit Santosh Mehrotra, directeur d'un institut de recherche sur la main-d'œuvre, «*nous vivons dans une culture où l'on considère que les fuites de fonds vont de soi.*» Le quotidien d'un grand nombre d'Indiens, il ne faut pas l'oublier, repose sur une économie de survie.



Le gouvernement compte maintenant sur la biométrie pour l'aider à y mettre de l'ordre et à court-circuiter la corruption. Le projet, titanesque dans un pays qui peine à approvisionner sa population en eau et en électricité, consiste à doter, d'ici 2014, 600 millions d'Indiens d'une «*carte d'identité unique*» à 12 chiffres (UID, selon le sigle anglais) qui serait valide dans tout le pays. Projet louable et utile, si l'on considère que le marché noir du faux document est florissant. Depuis le lancement du projet, il y a deux ans, 200 millions de personnes ont suivi la procédure: photographie du visage, empreintes digitales, reconnaissance de l'iris... C'est évidemment l'exercice d'identification biométrique le plus ambitieux jamais entrepris au monde. Les autorités foncent malgré toutes les objections qui pleuvent sur elles en ce qui a trait à la protection des informations personnelles. Invasion de la vie privée? Jean Drèze, éminent économiste, spécialiste des enjeux de sécurité alimentaire, a dit considérer l'UID comme «*un projet de sécurité nationale sous le couvert d'une initiative de politique sociale.*»

Il demeure que des millions d'Indiens sont sans identité civile. Environ 58% des enfants indiens sont enregistrés à la naissance, selon l'UNICEF, et ceux-là n'obtiennent pas tous un acte de naissance. On estime aussi que 40% des gens qui habitent à la campagne n'ont pas de compte bancaire, faute, en grande partie, de preuve fiable d'identité. Delhi plaide «*l'inclusion financière*»: l'UID permettra, par exemple, à tous ces «*sans-identité*» d'ouvrir un compte en banque dans lequel sera directement déposé, le cas échéant, leur chèque d'aide sociale, diminuant les risques de fraude — et de chantiers fantômes. L'inclusion financière comme clé d'inclusion sociale. La modernisation technologique comme terre promise.

CUBA

## Avec les municipales, le début d'un long processus électoral

Fidel Castro aurait fait une apparition publique dans un hôtel

La Havane — Les Cubains se rendaient aux urnes dimanche pour des élections municipales que les dissidents ont appelé à boycotter et qui marquent le lancement d'un long processus électoral devant déboucher, en février, sur la probable réélection à la tête de l'État de Raul Castro.

«*Cet exercice démocratique de notre peuple signifie aussi un soutien à ce qui a été réalisé*» à la suite des décisions prises, en avril 2011, au VIe Congrès du Parti communiste cubain, le parti unique, qui a approuvé les réformes du président, a dit à la télévision la ministre de la Justice, Maria Esther Reus.

Les élections municipales interviennent cinq jours après l'annonce de la dernière grande réforme en date à Cuba, à savoir la levée d'une série d'entraves aux déplacements à l'étranger des habitants de l'île.

Aucune surprise n'est attendue à l'issue de ces élections, aucun opposant ne figurant parmi les candidats en lice.

«*Le grand problème des élections à Cuba est que les gens ne croient pas qu'un quelconque changement va en sortir*», a commenté la célèbre blogueuse d'opposition Yoani Sanchez sur son compte Twitter.

Conséquence, l'opposition s'exprime généralement en s'abstenant, en votant blanc ou nul. Aux précédentes municipales, en 2010, 95% des électeurs avaient voté et 8% de bulletins blancs ou nuls avaient été comptabilisés.

Après leur élection, les assemblées municipales désignent les candidats aux élections des 15 assemblées provinciales et la moitié des candidats à l'Assemblée nationale, l'autre moitié étant désignée par huit organisations de masse — syndicat, femmes, étudiants, comités de quartier, etc.

Les dates des élections des



L'ancien vice-président vénézuélien Elias Jaua montre une photo de Fidel Castro, le troisième à gauche, dans un hôtel de La Havane à Cuba ce dimanche.

assemblées provinciales et nationale n'ont pas encore été fixées, mais le nouveau Parlement se réunit traditionnellement le 24 février, date anniversaire du début de la guerre d'indépendance, en 1895.

L'Assemblée nationale (610 membres) élit alors parmi ses membres le Conseil d'État (31 membres aujourd'hui), qui désigne ensuite son président, Raul Castro depuis février 2008.

Ce pourrait alors être la dernière fois que Raul Castro, 81 ans, serait reconduit à la tête de l'État, puisqu'il a lui-même recommandé en janvier de limiter à deux le nombre des mandats de cinq ans des principaux dirigeants cubains.

L'élection du président sera la première depuis la mise en œuvre de réformes ayant ouvert le système communiste à l'économie de marché et l'adoption de mesures d'ouverture sociale par Raul Castro.

Fidel toujours vivant

L'ancien vice-président vénézuélien Elias Jaua a dit di-

manche s'être entretenu avec l'ex-leader cubain Fidel Castro pendant cinq heures, et a montré des photos de la rencontre à l'Associated Press.

L'entretien de samedi après-midi balaise les récentes rumeurs persistantes sur la détérioration de l'état de santé de Fidel Castro.

Elias Jaua a aussi confirmé que l'ancien président de 86 ans l'avait accompagné personnellement à l'hôtel Nacional après leur rencontre.

Il s'agit d'une première apparition publique depuis des mois pour Fidel Castro.

Une employée de l'hôtel Nacional avait confirmé plus tôt à l'Associated Press la présence de l'ex-leader cubain dans cet établissement de La Havane.

La directrice commerciale de l'hôtel Nacional Yamila Fduster avait indiqué qu'il était accompagné par un autre visiteur et avait discuté avec les travailleurs et les responsables de l'hôtel pendant 30 minutes.

Agence France-Presse et Associated Press

## Les Islandais appellent par référendum à une autre Constitution

Reykjavik — Les deux tiers des Islandais ont soutenu les propositions faites par un comité de citoyens en vue de rédiger une nouvelle Constitution, selon les résultats préliminaires du référendum consultatif organisé samedi à ce sujet, un exercice de démocratie directe sans précédent. Ces résultats provisoires diffusés dimanche par la chaîne de télévision publique RUV reposent sur le dépouillement des bulletins de vote dans la moitié des circonscriptions. La proposition de nouvelle Constitution a été rédigée par une commission élue en 2010 pour réviser la loi fondamentale et composée de 25 citoyens ordinaires qui ont consulté leurs compatriotes via Internet. Ils étaient aussi consultés sur la possibilité de référendums d'initiative citoyenne et sur le mode de scrutin. Ils devaient également dire si la future Constitution devait être fondée sur le texte qui leur était présenté. Les premiers résultats montrent que les électeurs veulent que les ressources naturelles recelées dans le sous-sol de leur pays et n'appartenant pas à des intérêts privés soient considérées comme des biens publics.

Agence France-Presse

## Un bateau pro-palestinien encerclé par la marine israélienne au large de Gaza

Gaza — Des militaires israéliens ont intercepté samedi le bateau pro-palestinien *Estelle*, qui voguait vers Gaza pour défier le blocus israélien. Dans le bateau battant pavillon finlandais, des législateurs européens, des militants pro-Palestine et le Canadien Jim Manly — un ancien député du Nouveau Parti démocratique âgé de 79 ans — n'ont pas résisté lorsqu'on leur a demandé de quitter le navire, dont l'itinéraire a ensuite été détourné vers un port israélien. Plusieurs bateaux ont tenté d'approcher les côtes de Gaza depuis le blocus imposé par Israël après l'arrivée au pouvoir du Hamas, en 2007. Les autorités israéliennes martèlent qu'elles doivent renforcer le blocus afin d'empêcher le trafic d'armes. Le Hamas a quant à lui lancé un appel à d'autres tentatives de défier le blocus. Le premier ministre d'Israël, Benjamin Nétanyahou a émis un communiqué dans lequel il a salué les efforts des militaires qui ont fait respecter le blocus. Il a souligné qu'il n'y a à son avis «*aucune crise humanitaire à Gaza*» et il a accusé les militants de tenter de «*provoquer et de salir le nom d'Israël*». «*Si les droits humains étaient si importants pour ces militants, ils se seraient rendus en Syrie. Nous continuerons de protéger nos frontières*», a-t-il indiqué. Six navires militaires ont intercepté *Estelle* alors que le navire se trouvait à environ 30 milles nautiques de Gaza.

Associated Press

## LIBAN

SUITE DE LA PAGE B 1

un de ses amis, les yeux rougis par la fumée. La foule s'avance puis recule, dans un mouvement de panique. Une vieille dame refuse de reculer. «*Si Wissam al-Hassan et Rafic Hariri sont morts en martyrs nous pouvons nous sacrifier aussi. Que ces chiens alliés à Bachar al-Assad aient le courage de tirer sur nous! Nous n'avons plus peur!*», lâche-t-elle.

Dans la foule, les slogans repartent de plus belle, ils visent Najib Mikati, le premier ministre, dont la démission est réclamée. Sunnite à la tête d'un gouvernement dominé par le mouvement du 8 mars, lui-même à forte dominante Hezbollah, il est considéré comme un «*traître*» et fustigé pour ne pas avoir démissionné après l'assassinat de Wissam al-Hassan. C'est peut-être l'une des premières fois que le ressentiment de la rue

sunnite est aussi fort et affirmé, en particulier dans le centre de la capitale beyrouthine. Des bandes de jeunes reprennent en cœur, «*sunnites, sunnites, sunnites!*», comme pour mieux affirmer leur appartenance. «*Pourquoi ce sont toujours des personnalités du même camp qui sont assassinées? Nous n'avons pas d'armes comme le Hezbollah, nous n'avons que notre voix pour nous exprimer!*» explique un adolescent.

Le Hezbollah. Le «*Parti de Dieu*» est clairement visé par les manifestants, et non plus seulement le régime de Bachar al-Assad. «*Il n'y a de Dieu que Dieu et Nasrallah* [le secrétaire général du Hezbollah] est l'ennemi de Dieu», scande une partie des manifestants surexcités. Plusieurs pancartes sont sans ambiguïté: «*Nasrallah* [le secrétaire général du Hezbollah, ndr], Mikati, vous avez sur les mains le sang de Wissam al-Hassan.» Signe de radicalisation de la rue sunnite, l'arrivée très remarquée au cours de la cérémonie du cheikh el-Assir, l'imam islamiste de Saïda à la barbe poivre et sel, applaudi pendant plu-

sieurs longues secondes par la foule. Mais au-delà de la colère qu'a suscité l'assassinat de Wissam al-Hassan, c'est l'inquiétude qui saisit de nombreux Libanais: «*Ils ont assassiné celui qui a déjoué plusieurs attentats, qui va nous protéger maintenant? Qu'est-ce qui va empêcher la reprise des explosions? Nous sommes fatigués, nous voulons juste vivre en paix*», se lamente une mère de famille. «*Nous devons finir une lutte pacifique que nous avons commencée en 2005 avec la Révolution du Cèdre, cela prendra le temps qu'il faut*», estime pour sa part Fadi, 32 ans.

En toute fin d'après-midi, Saad Hariri a finalement demandé aux manifestants de rentrer chez eux. La dizaine de tentes, installées samedi par différents partis de l'opposition du 14 mars pour demander le départ de Nagib Mikati, restaient hier soir toujours sur place. Signe que le mouvement de contestation pourrait bien ne pas en rester là.

Libération

## DUEL

SUITE DE LA PAGE B 1

contre Barack Obama, l'information publiée samedi par le *New York Times* selon laquelle les États-Unis et l'Iran s'étaient mis d'accord sur des négociations bilatérales à propos du nucléaire iranien. Le porte-parole du Conseil de sécurité nationale Tommy Vietor a démenti que les États-Unis et l'Iran se soient mis d'accord sur un tête-à-tête et rappelé qu'Obama avait dit clairement qu'il ferait tout ce qui est nécessaire pour empêcher l'Iran d'acquiescer l'arme atomique. Il a également renouvelé des menaces de pression accrue sur l'Iran.

Ce week-end, Barack Obama se préparait dans la résidence présidentielle de Camp David dans l'État du Maryland avec ses proches conseillers.

Mitt Romney avait lui prévu de poursuivre son intense préparation en Floride.

Dimanche, seul le candidat républicain à la vice-présidence Paul Ryan allait à la rencontre des électeurs, dans l'Iowa et le Colorado.

A quinze jours du scrutin, les deux candidats s'accusent mutuellement de ne pas avoir de programme et combattent avec ardeur pour convaincre les électeurs indécis, en particulier dans les «*swing states*», ces États clefs qui peuvent faire la différence dans un système électoral où la présidentielle ne se joue pas au suffrage direct mais

repose sur le nombre de grands électeurs remportés dans chaque État.

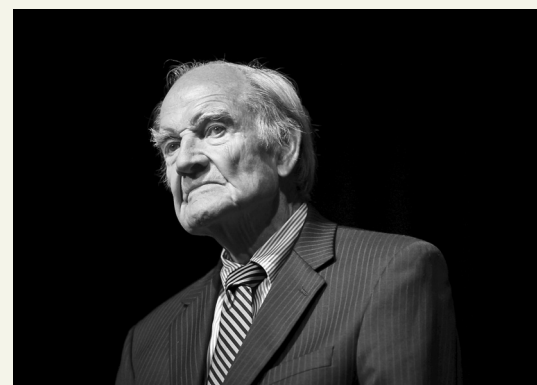
Lundi, Obama a prévu de partir après le débat pour une tournée qui passera par la Floride et l'Ohio mardi avant l'Iowa, le Colorado, la Ca-

lifornie et le Nevada mercredi, puis la Floride, la Virginie et de nouveau l'Ohio jeudi. Il rentrera ensuite à Chicago pour voter en avance.

Associated Press

## Décès du progressiste George McGovern, candidat contre Nixon

Washington — L'ancien sénateur américain George McGovern, décédé dimanche à l'âge de 90 ans, était une figure progressiste du parti démocrate, farouche opposant à la guerre au Vietnam et candidat malheureux contre Richard Nixon à l'élection présidentielle de 1972. Le parti démocrate, auquel il avait adhéré en 1952, lui doit l'élargissement de sa base, composée alors essentiellement de syndicalistes et de travailleurs citadins, avec l'adhésion massive de femmes, d'étudiants et de minorités séduits par une campagne de terrain lors de la présidentielle de 1972. Le candidat démocrate connut l'une des pires défaites de l'histoire américaine. «*McGovern, le gauchiste*» devint l'un des sobriquets préférés des républicains pendant plusieurs décennies. Elu à la Chambre des représentants de 1957 à 1961, il devient en 1961 le directeur du programme Paix contre nourriture mis en place par le président Kennedy. L'année suivante, il est élu comme sénateur du Dakota du Sud où il siègera pendant trois mandats. Pourfendeur de la faim dans le



DARON DEAN ASSOCIATED PRESS  
George McGovern en février 2010

monde, il quitte le sénat en 1981 et devient professeur honoraire dans différentes universités. Dans les années 90, il prend la tête du groupe de réflexion washingtonien, le Middle East Policy Council.

Agence France-Presse

# ÉCONOMIE

PERSPECTIVES

## La chasse aux pantins



ÉRIC  
DESROSIERS

Wall Street se cherche depuis l'éclatement de la crise financière qu'il a lui-même causée. Qui dira ce qu'il finira par trouver ?

Cela risque d'être une autre semaine difficile pour le monde de la finance américaine. L'ancien banquier Greg Smith, qui avait fait grand bruit le printemps dernier en dénonçant la culture « toxique » chez Goldman Sachs dans une lettre ouverte au *New York Times*, doit sortir un livre dans lequel il expliquera plus en détail pourquoi il a quitté la célèbre institution.

On se souviendra que le jeune cadre intermédiaire avait alors affirmé qu'on avait l'habitude d'y parler des clients comme de « pantins » (« muppets ») trop bêtes pour comprendre les produits financiers complexes qu'on leur vendait et constituant, par conséquent, de parfaits pigeons.

Son ancien employeur s'est préparé en vue de la sortie de son livre en laissant notamment filtrer les conclusions d'une enquête interne déclenchée au lendemain de ses révélations. Portant le nom de code de « la chasse aux pantins », cette enquête aurait consisté, entre autres choses, à interroger des douzaines d'anciens confrères et à analyser des millions de courriels. Ce qu'on aurait trouvé, c'est que Greg Smith était un bon employé, mais qu'il ne méritait pas la promotion dont il rêvait depuis des années et que son départ était surtout lié au faible montant de sa dernière prime. Quant au mot « muppet », on l'aurait trouvé dans 4000 courriels, mais 99% des fois pour parler du récent film du même nom.

Les résultats de cette enquête maison ne seront pas suffisants pour empêcher bien des voix de redire tout le mal qu'elles pensent de ceux qui ont plongé le monde dans sa pire crise économique en 70 ans. La semaine dernière, c'était la banque Citigroup qui était sur la sellette à la suite du départ tout aussi inattendu qu'inexpliqué de son p.-d.g. et de son chef des finances. Le mois d'avant, c'était Bank of America qui convenait de verser 2,4 milliards à des actionnaires qui l'accusaient de les avoir trompés lors de l'acquisition de Merrill Lynch.

### Se réinventer

Et si au moins les affaires marchaient bien. Mais il est difficile de faire de gros profits quand l'économie se traîne, comme elle se traîne aux États-Unis, que les taux d'intérêt qu'on verse — ce qui est bien —, mais aussi qu'on perçoit — ce qui est moins bien — sont au plancher. Il y a aussi cette autre crise qui s'éternise en Europe et qui pourrait bien faire le chemin inverse de la précédente, c'est-à-dire des banques européennes vers leurs sœurs américaines.

Wall Street se plaint aussi beaucoup des contraintes exercées par les nouvelles règles nationales et internationales visant à mieux encadrer le secteur. Certaines obligent les banques à réduire leur recours à l'endettement dans leur stratégie d'investissement. D'autres les empêchent de s'appuyer sur les avoirs de leurs clients pour spéculer dans leur intérêt propre. La vache à lait des années 80 avait été les actions de pacotille. Celle des années 90 allait être les dérivés de crédit. Là, on ne sait pas. On ne sait plus. « On attend le dévoilement de ce que sera le nouveau modèle bancaire. Je suis étonné de ne pas avoir encore vu plus d'innovation », disait au *Financial Times* au début du mois un ancien de la banque Morgan Stanley passé à la firme d'investissement privé Blackstone.

Sans nouveau tour de passe-passe sur lequel se rabattre, les grandes banques américaines n'ont pas d'autre choix que de faire comme n'importe quelle autre industrie mature confrontée à un contexte économique difficile, notait-on, c'est-à-dire recourir à des réductions de coûts. On se rabat aussi sur de vieux trucs, comme l'émission de papiers commerciaux adossés à des actifs de créance — les fameux PCAA de sombre mémoire —, qui connaîtraient un nouvel engouement, paraît-il, en cette période de faible rendement.

On détourne aussi en sa faveur les politiques destinées à redonner un peu de vigueur à l'économie tout entière, a dénoncé la semaine dernière la Réserve fédérale de New York. Profitant du retrait du marché des prêts hypothécaires de nombreuses banques à cause de la crise et du resserrement de la réglementation, quelques grands joueurs y exercent une telle domination qu'ils se sont permis d'empocher une bonne partie des dernières baisses des taux d'intérêt.

La banque Wells Fargo émet, à elle seule, le tiers de toutes les nouvelles hypothèques aux États-Unis. Les taux d'intérêt des banques sont exceptionnellement bas (3,4% par année sur 30 ans), mais les taux auxquels elles se financent elles-mêmes sont encore plus bas, étant passés de 2,36% à 1,65% après l'annonce, en septembre, d'une autre injection massive de liquidités par la Fed. L'écart entre les deux taux d'intérêt — et par conséquent leur profit — tournait autour de 1,60% au début du mois, soit plus du triple de la moyenne de 0,5% de 2000 à 2010.

Quand même pas mal pour des entreprises qui disent ne pas avoir encore trouvé leur nouvelle vache à lait !



Un ouvrier inspecte un pipeline qui alimente la Grèce en gaz.

SAKIS MITROLIDIS AGENCE FRANCE-PRESSE

## Gaz et pétrole, le salut de la Grèce ?

### La crise pousse le petit producteur à reprendre l'exploration

ALAIN SALLES

à Athènes

Peu de gens savent que la Grèce suzeraineté est un pays producteur de pétrole. Un tout petit producteur, avec seulement 2000 barils par jour, 0,5% de ses besoins. Mais pendant les années 1980, le gisement découvert au large de Kavala, au nord de la mer Égée, assurait, avec près de 30000 barils par jour, jusqu'à 12% de sa consommation.

La présence de pétrole en Grèce n'est pas nouvelle. Dans le *Livre IV* de son *Enquête*, l'historien Hérodote constatait au cinquième siècle avant Jésus-Christ « À Zacynthe [île de Zante], j'ai vu de mes yeux tirer de la poix de l'eau d'un lac. [...] On y plonge une branche de myrte, attachée à une perche et on la relève chargée de poix qui a l'odeur du bitume. »

L'affaire est moins aisée vingt-cinq siècles plus tard. À la fin des années 1990, quelques forages ont eu lieu sans grands résultats dans l'ouest de la Grèce, notamment dans le golfe de Patras, là où se trouve Zante. Et puis pendant près de quinze ans, rien ne se passe. Le pays ne cherche pas à exploiter d'autres gisements et emprunte pour payer son pétrole, creusant ainsi sa dette.

Pendant ce temps, Israël découvrait du gaz en Méditerranée et Chypre explorait ses fonds marins, pour découvrir un gisement en 2011. L'Albanie voisine développait son exploitation de pétrole. Ce n'est qu'avec la crise, que le gouvernement grec a relancé, fin 2011, la recherche d'hydrocarbures.

Depuis quelques mois, il a lancé des appels d'offres pour des explorations dans les trois régions où des repérages et des études sismiques avaient été effectués à la fin des années 1990. À Ioannina, en Épire (sur terre), près de la frontière albanaise, et dans la mer Ionienne, dans le golfe de Patras et à Kaloniko.

La présence de pétrole a été établie à Kaloniko, mais il s'agit d'un petit gisement marin estimé à 4 millions de barils. Les estimations pour Ioannina et le golfe de Patras sont de 50 à 100 millions de barils. Les grandes compagnies pétrolières ne se sont pas ruées sur ces appels d'offres. Les deux principaux candidats sont grecs : Hellenic Petroleum, associé à Melrose (Italie) et Edison (Royaume-Uni), et Energean Oil & Gas — qui exploite déjà le gisement de Kavala — avec Schlumberger. L'anglais Chariot est également candidat dans l'Épire. Le gouvernement a aussi défini d'autres blocs, dans différentes parties de la Grèce, qui seront soumis à des appels d'offres.

Mais depuis la découverte de gaz en Israël et à Chypre, c'est le vaste espace maritime grec près de la Crète qui suscite le plus d'espoirs. Début septembre, la société norvégienne Petroleum Geo Services a été choisie pour réaliser des études sismiques sur une large zone maritime de 220000 km<sup>2</sup>. « Ces études vont durer environ dix-huit mois. Ce n'est qu'en 2014 qu'on saura s'il y a des chances de trouver du gaz ou du pétrole. Le gouvernement pourra alors lancer des



ARIS MESSINIS AGENCE FRANCE-PRESSE

appels d'offres pour réaliser les premiers forages. Il faudra attendre cinq à sept ans pour en connaître les résultats », explique Théodore Tsakiris, chargé du programme Géopolitique de l'énergie pour le think tank Eliamep.

### Quinze années perdues

Pour le géologue Elias Konofagos, la région la plus intéressante se trouve au sud de la Crète, face à la Libye. « La plupart des réserves possibles sont en mer profonde. Nous avons comparé les données géologiques au sud de la Crète avec d'autres terrains qui ont une histoire proche, au Venezuela et au Timor, où ont été découverts des gisements de pétrole et de gaz », explique-t-il. Étant donné la similarité avec le bassin Levantin, où ont été découverts les gisements israéliens et chypriotes, M. Konofagos estime qu'il s'agit principalement de réserves de gaz. Elles se trouvent selon lui à des profondeurs situées entre 1500 et 2500 mètres. « Nous importons chaque année entre 12 et 14 milliards d'euros d'hydrocarbures. C'est ce que les bailleurs de la Grèce demandent au gouvernement d'économiser, en imposant des mesures d'austérité », constate-t-il, en regrettant ces quinze années perdues depuis la fin des années 1990.

Les deux ans qui viennent seront cruciaux pour les travaux d'exploration. Aujourd'hui, il est impossible de dire avec certitude s'il y a d'importantes réserves exploitables. « En 1999, seulement deux personnes pensaient qu'il y avait du gaz en Israël et à Chypre, et c'est là qu'on a découvert les trois des plus importants gisements de gaz », dit M. Konofagos.

Mais le p.-d.g. d'Energiean, Mathios Rigas, prévient : « Si les études sismiques montrent qu'il y a du gaz et du pétrole en Méditerranée et qu'on peut aussi commencer une production dans l'Épire et en mer Ionienne, les choses vont changer de dimension. A condition que les règles soient respectées. Si le marché international a l'impression qu'il est encore confronté au vieux style grec de faire des affaires, pas toujours transparent, personne ne sera intéressé. »

Le Monde

« Nous importons chaque année entre 12 et 14 milliards d'euros d'hydrocarbures. C'est ce que les bailleurs de la Grèce demandent au gouvernement d'économiser, en imposant des mesures d'austérité »

Elias Konofagos, géologue

LES SPORTS

DTM 2012: BRUNO SPENGLER CHAMPION



UWE ANSPACH DPA AGENCE FRANCE-PRESSE

Le Québécois Bruno Spengler (BMW M3) a été sacré champion de la Deutsche Tourenwagen-Masters (DTM) en s'imposant dimanche à Hockenheim...

En attendant la décision de l'UCI

Lance Armstrong a peut-être fait sa dernière apparition publique en tant que septuple vainqueur du Tour de France

Austin — Lance Armstrong a peut-être fait, dimanche à Austin (Texas) au milieu de 4300 cyclistes amateurs, sa dernière apparition en tant que septuple vainqueur du Tour de France...



MICHAEL THOMAS ASSOCIATED PRESS
Armstrong avant la course caritative organisée par Livestrong dimanche.

Au cours d'un discours très bref avant une course caritative organisée par Livestrong, le Texan, habillé d'un tee-shirt noir, a encore reconnu qu'il avait connu de meilleures périodes que celle qu'il vit depuis la publication du rapport de l'Agence américaine antidopage (Usada), le 10 octobre.

« Cela a été mieux, mais ça a été pire aussi », a dit Armstrong. Cela a été deux semaines plutôt intéressantes.

« Pas de plan » Le camp Armstrong n'a pas prévu que son champion s'exprime de façon formelle lundi

pour réagir à la décision de l'UCI, quelle qu'elle soit. « Il n'y a de plan [de communication] », a expliqué à l'AFP Mark Fabiani, un conseiller du Texan.

L'Américain, dont on ne sait pas s'il se trouvera dans sa maison d'Austin ou dans celle qu'il possède à Aspen (Colorado), pourrait se réfugier sur Twitter pour se confier en 140 caractères à ses 3,7 millions de « suiveurs ».

C'est par ce biais qu'il avait annoncé sa démission de Livestrong durant la semaine où qu'il avait réagi à la publication de l'explosif rapport de l'Usada en se disant « non affecté ». Depuis, il n'a pas dit grand-chose, expliquant juste vivre des moments « difficiles », et n'a pas répondu aux accusations.

Agence France-Press

LNH et le syndicat: des discussions, pas de négociations

La LNH et le syndicat discutent, mais ne prévoient pas de négociations

Même si les canaux de communications sont toujours ouverts entre la LNH et l'Association des joueurs, les deux parties ne semblent pas être en voie de retourner rapidement à la table des négociations.

Pour une deuxième journée consécutive, les représentants des deux parties ont participé à des conversations téléphoniques dimanche. Ces pourparlers n'ont toutefois pas débouché sur des progrès concrets qui permettraient de dénouer l'impasse rapidement afin d'éviter l'amputation d'une autre portion du calendrier régulier de la LNH.

« Nous avons participé à une conférence téléphonique dimanche afin de répondre à certaines de leurs questions », a confié le commissaire adjoint Bill Daly.

« Il n'y a pas d'entente. Aucune séance de négociations n'est prévue. » Daly et le conseiller spécial de l'AJLNH Steve Fehr ont aussi discuté samedi. Le commissaire de la ligue Gary Bettman et le directeur exécutif de l'Association des joueurs Donald Fehr n'ont pas participé à la conférence téléphonique, a précisé Daly.

Le lockout est entré dans sa 36<sup>e</sup> journée dimanche. Plus tôt dimanche, Daly avait pourtant déclaré qu'il sentait qu'une entente serait bientôt conclue.

Interrogé dimanche à savoir s'il existait une possibilité pour que les deux parties trouvent un terrain d'entente d'ici la date limite de jeudi, Daly a répondu « qu'il faudrait poser la question au syndicat plutôt qu'à moi ». « Nous estimons que le cadre financier du prochain contrat de travail est sur la table », a-t-il ajouté.

C'est la même conclusion qu'ont tirée de nombreux observateurs après avoir observé la ligue l'AJLNH fléchir légèrement sur leurs positions la semaine dernière.

Au pire, un fossé de 550 millions \$US les sépare au chapitre du partage des revenus sur cinq ans \_ dépendant de laquelle des trois offres de

l'AJLNH est choisie et du rythme de croissance des revenus de la ligue. Les parties pourraient même n'être qu'à 320 millions d'une entente.

L'AJLNH a démontré qu'elle était prête à accepter l'offre de 50-50 pour le partage des revenus pour la durée de l'entente, mais souhaite s'assurer que les contrats qui ont été signés sous l'ancienne convention collective soient respectés. La LNH a tenté de régler cet enjeu en déposant une offre surprise mardi, mais le syndicat a indiqué qu'il n'avait guère apprécié la proposition de regrouper tous les paiements différés imputés sur le potentiel de gain des joueurs dans le futur.

Cependant, Bettman a dit

clairement à Fehr que d'autres concessions pourraient être formulées sur ce thème.

« À la fin de la rencontre d'hier, Gary a dit que [si] les joueurs étaient prêts à accepter toutes les autres conditions de leur offre [à condition, peut-être, de les reformuler], alors je pourrais l'appeler pour qu'on discute de ce sujet », a mentionné Fehr dans une lettre envoyée aux membres du syndicat et aux agents des joueurs vendredi.

Aucune autre rencontre n'est prévue pour l'instant cette semaine. Les parties devraient néanmoins reprendre bientôt les pourparlers à New York.

La Presse canadienne

Tennis: Marino signe son premier triomphe depuis son retour

Rock Hill — La Canadienne Rebecca Marino a défait sa compatriote Sharon Fichman 3-6, 7-6 (5), 6-2, dimanche, et a ainsi remporté le tournoi Challenger de Rock Hill. Il s'agit d'un premier titre pour la native de Vancouver depuis son retour au jeu après une pause de sept mois.

La Presse canadienne

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES • HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard. Publications du lundi: Réservations avant 12h00 le vendredi. Publications du mardi: Réservations avant 16h00 le vendredi. Tél.: 514-985-3344 Fax: 514-985-3340 Courriel: avisdev@ledevoir.com

Sudoku par Fabien Savary

9x9 grid with numbers and empty cells for a Sudoku puzzle.

Niveau de difficulté: MOYEN 2205

Sudoku solution grid.

SUDOKU: le logiciel 10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary. En exclusivité sur le site des Mordus www.les-mordus.com

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée. En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

AVIS PUBLIC

PROJET DE TURBOALTERNATEUR, VILLE DE TÉMISCAMING

Tembec Énergie SEC a conclu le 16 mars 2012 un contrat sur 25 ans d'achat d'énergie avec Hydro-Québec Distribution pour l'achat de 50 MW d'électricité produite à base de biomasse forestière.

Cet avis est publié pour informer la population qu'elle peut consulter l'étude d'impact et les autres documents concernant ce projet à compter du 18 octobre 2012. Ces documents sont disponibles pour consultation aux endroits suivants:

Bibliothèque municipale de Témiscaming
École G Thibierge, 40 rue Boucher (entrée sur la rue Grimmer) Témiscaming (Québec) JOZ 3R0
Téléphone: 819 627-3273 poste 211

ainsi qu'aux centres de documentation du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE):

Université du Québec à Montréal (UQAM) Bibliothèque des sciences juridiques, Pavillon Hubert-Aquin
Bureau d'audiences publiques sur l'environnement Édifice Lomer-Gouin 575, rue Saint-Amable, bureau 2.10 Québec (Québec) G1R 6A6

Des renseignements supplémentaires peuvent être obtenus aux numéros 418 643-7447 ou sans frais 1 800 463-4732 de même que sur le site Web www.bape.gouv.qc.ca.

SÉANCE D'INFORMATION

Le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement tiendra une rencontre d'information: Le mercredi 21 novembre 2012 à compter de 19h30. Salon Desjardins, Le Centre, 20, rue Humphrey Témiscaming

Toute personne, groupe ou municipalité peut demander par écrit au ministre du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs, M. Daniel Breton, la tenue d'une audience publique relativement à ce projet; cette demande doit être faite au plus tard le 3 décembre 2012 à l'adresse suivante: Édifice Marie-Guyart, 675, boul. René-Lévesque Est, 30<sup>e</sup> étage, Québec (Québec) G1R 5V7.

Date de l'avis : 22 octobre 2012. Cet avis est publié par Tembec Énergie SEC conformément au Règlement sur l'évaluation et l'examen des impacts sur l'environnement (R.R.Q., 1981 c. Q-2, r.23).

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis que Mark ADAMS, en son vivant domicilié A-2190, rue Nantel, Montréal Qc, est décédé le 9 juillet 2012. Un inventaire de ses biens a été dressé par le liquidateur et peut être consulté par les intéressés à l'étude Sylvie Beauchamp, notaire, sise au 886 boul. St-Joseph, Montréal (Lachine) Qc. Donné ce 18 octobre 2012. Stephen Adams, liquidateur

AVIS EN VERTU DE L'ARTICLE 160 DU RÈGLEMENT SUR L'ORDONNANCE PAR ORDRE DU TRIBUNAL: ASSIGNATION (Art 130 Cpc) PAR ORDRE DU TRIBUNAL: AVIS est donné aux défendeurs 9240-0985 QUÉBEC INC. et NICOLAS TURCOTTE que la demande-ressortant a été déposée au greffe de la Cour au Québec du district de Montréal.

AVIS EN VERTU DE L'ARTICLE 160 DU RÈGLEMENT SUR L'ORDONNANCE PAR ORDRE DU TRIBUNAL: AVIS est donné à la partie défenderesse que la partie demanderesse a déposé au greffe de la Cour supérieure du district de Longueuil, une requête introductive d'instance. Une copie de cette requête et de l'avis à la partie défenderesse a été laissée à l'intention de la partie défenderesse, au greffe du tribunal, au palais de justice de Longueuil, situé au 1111, rue Jacques-Cartier est, Longueuil.

AVIS PUBLIC Montréal Avis public ORDONNANCE Avis est donné que le comité exécutif, à sa séance du 17 octobre 2012, a adopté l'ordonnance suivante en vertu de l'article 35 du Règlement sur la construction et la transformation de bâtiments (11-018):

Ordonnance relative au document « Fiche bâtiment / déclaration de travaux » (2) L'objet est de remplacer les documents approuvés par l'ordonnance 1 édictée le 23 novembre 2011. Cette ordonnance (numéro 2) entre en vigueur en date de ce jour et est disponible pour consultation durant les heures normales de bureau à la Direction du greffe, 275, rue Notre-Dame Est. Elle peut également être consultée en tout temps sur le site internet de la Ville: www.ville.montreal.qc.ca/reglements

Le greffier de la Ville, M<sup>re</sup> Yves Saindon

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis que Marie SANDRA CELINE CARDENA dont l'adresse du domicile est le 753, de Bienville, app. 6, Montréal, présentera au Directeur de l'Etat cil une demande pour changer son nom en celui de MARIE CELINE SANDRA CARDENAS. Avis rempli et signé à Montréal, le 9 octobre 2012 SANDRA CARDENAS

AVIS EN VERTU DE L'ARTICLE 160 DU RÈGLEMENT SUR L'ORDONNANCE PAR ORDRE DU TRIBUNAL: AVIS est donné à la partie défenderesse que la partie demanderesse a déposé au greffe de la Cour supérieure du district de Longueuil, une requête introductive d'instance. Une copie de cette requête et de l'avis à la partie défenderesse a été laissée à l'intention de la partie défenderesse, au greffe du tribunal, au palais de justice de Longueuil, situé au 1111, rue Jacques-Cartier est, Longueuil.

IL FAUT UNE ACTION, UNE ACTION MUSCLÉE! 1.800.567.2236 www.muscle.ca

AVIS EN VERTU DE L'ARTICLE 160 DU RÈGLEMENT SUR L'ORDONNANCE PAR ORDRE DU TRIBUNAL: AVIS est donné que la partie demanderesse que la partie demanderesse a déposé au greffe de la Cour supérieure du district de Longueuil, une requête introductive d'instance sera présentée pour décision devant le tribunal le 19 décembre 2012 à 9h00 en salle 1.17 du Palais de justice de Longueuil.

Les petits frères des Pauvres La famille des personnes âgées seules Pour donner 1.866.627.8653

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis que Marie SANDRA CELINE CARDENA dont l'adresse du domicile est le 753, de Bienville, app. 6, Montréal, présentera au Directeur de l'Etat cil une demande pour changer son nom en celui de MARIE CELINE SANDRA CARDENAS. Avis rempli et signé à Montréal, le 9 octobre 2012 SANDRA CARDENAS

AVIS EN VERTU DE L'ARTICLE 160 DU RÈGLEMENT SUR L'ORDONNANCE PAR ORDRE DU TRIBUNAL: AVIS est donné à la partie défenderesse que la partie demanderesse a déposé au greffe de la Cour supérieure du district de Longueuil, une requête introductive d'instance. Une copie de cette requête et de l'avis à la partie défenderesse a été laissée à l'intention de la partie défenderesse, au greffe du tribunal, au palais de justice de Longueuil, situé au 1111, rue Jacques-Cartier est, Longueuil.

AVIS EN VERTU DE L'ARTICLE 160 DU RÈGLEMENT SUR L'ORDONNANCE PAR ORDRE DU TRIBUNAL: AVIS est donné à la partie défenderesse que la partie demanderesse a déposé au greffe de la Cour supérieure du district de Longueuil, une requête introductive d'instance sera présentée pour décision devant le tribunal le 19 décembre 2012 à 9h00 en salle 1.17 du Palais de justice de Longueuil.

AVIS EN VERTU DE L'ARTICLE 160 DU RÈGLEMENT SUR L'ORDONNANCE PAR ORDRE DU TRIBUNAL: AVIS est donné à la partie défenderesse que la partie demanderesse a déposé au greffe de la Cour supérieure du district de Longueuil, une requête introductive d'instance sera présentée pour décision devant le tribunal le 19 décembre 2012 à 9h00 en salle 1.17 du Palais de justice de Longueuil.

AVIS EN VERTU DE L'ARTICLE 160 DU RÈGLEMENT SUR L'ORDONNANCE PAR ORDRE DU TRIBUNAL: AVIS est donné à la partie défenderesse que la partie demanderesse a déposé au greffe de la Cour supérieure du district de Longueuil, une requête introductive d'instance sera présentée pour décision devant le tribunal le 19 décembre 2012 à 9h00 en salle 1.17 du Palais de justice de Longueuil.

# AUTOMOBILE



PHOTOS LUC GAGNÉ

La Lexus ES adopte des traits modernisés pour 2013. De plus, pour la première fois, elle est proposée avec un groupe motopropulseur hybride.

## Lexus ES 2013: nouvelle, et hybride!

LUC GAGNÉ  
à Brossard

Il y a des automobiles qui nous impressionnent au premier regard et d'autres qui passent inaperçues. La Lexus ES a longtemps fait partie des voitures anonymes. Modèle d'entrée de gamme pour la marque des produits de luxe de Toyota, cette berline de taille intermédiaire existait dans l'ombre de la Toyota Camry, dont elle n'était qu'une variante plus cossue. Une image que le fabricant tente d'estomper en donnant au modèle 2013 une personnalité mieux définie.

Mine de rien, la berline ES est l'une des voitures les plus populaires de la gamme Lexus. Au Canada, elle dispute le second rang au chapitre des ventes avec la compacte IS et la sous-compacte CT; trois modèles dont les ventes annuelles respectives gravitent autour des 2000 unités. Avec pareil volume de ventes, à vous de choisir: l'ES est très exclusive, peu populaire ou peu connue.

Après tout, chez Lexus c'est l'utilitaire RX qui domine les ventes, et de loin. A la fin du troisième trimestre cette année, un acheteur sur deux choisissait ce véhicule-là. Les autres quittaient leur concessionnaire Lexus au volant d'un des neuf autres modèles que compte la gamme Lexus. Pas surprenant, alors, que le fabricant veuille déployer plus d'efforts pour mettre ses automobiles en valeur.

### Une allure de Lexus

Pour ce faire, on a donné à l'ES un profil surbaissé et la calandre trapézoïdale en forme de sablier désormais emblématique de la marque. C'est sans oublier les feux de jour dotés de diodes électroluminescentes (DEL) en forme de crochet, un incontournable pour avoir une auto à la mode actuellement.

Son châssis gagne 4,6 cm d'empattement et 2,5 cm de longueur. Il est désormais une variante de celui de l'Avalon, la grande Toyota dont la version 2013 renouvelée fera son entrée sur le marché en fin d'année.

La nouvelle ES se distingue donc à ses porte-à-faux plus courts, qui contribuent à équilibrer la silhouette, et à son habitacle plus spacieux, surtout derrière, où le dégagement pour les genoux a augmenté.

### Ordinaire ou hybride

De plus, le fabricant propose non plus un, mais deux groupes motopropulseurs pour cette sixième génération d'ES. Pour la ES 350, on a retenu le puissant V6 de 3,5 litres et 268 chevaux offerts en 2012. Il demeure jumelé à une boîte de vitesses automatique à six rapports bien étagée, qui masque parfaitement le passage d'un rapport à l'autre.

Si vous avez le vert à cœur, il est désormais possible d'opter pour une ES dotée d'un groupe motopropulseur hybride: l'ES 300h, la première du genre. Son 4-cylindres de 2,5 litres et 156 chevaux est jumelé à deux moteurs électriques, un qui sert de source d'alimentation électrique et l'autre qui entraîne les roues. Cet ensemble permet de hausser la puissance du groupe moteur à 200 chevaux et, comme la plupart des véhicules hybrides, c'est une boîte de vitesses automatique à variation continue qui transmet la puissance aux roues motrices avant.

Pour optimiser les performances écoénergétiques de l'ES 300h, son conducteur a le choix entre quatre modes de fonctionnement: électrique (EV), ECO, normal et sport. Le mode EV permet d'ailleurs de se déplacer uniquement à l'aide des moteurs électriques. Ce mode exige toutefois de ne pas dépasser les 40 km/h, de circuler à vitesse constante et d'éviter toute ascension. De plus, ce mode a une autonomie limitée à tout au plus deux kilomètres, comme tous les autres véhicules hybrides similaires fabriqués par Toyota.

De toute façon, ce qui importe pour le fabricant, c'est la consommation de carburant réduite de cette voiture de luxe. Or, il n'hésite pas à faire valoir qu'elle consommerait seulement 4,8 litres/100 km (cote moyenne). C'est moitié moins que la cote moyenne de consommation de l'ES 350h (8,3 litres/100 km). Cette cote alléchante contribue sans doute à l'optimisme qui règne chez les stratèges de Toyota. Ils estiment qu'un quart des acheteurs opteront pour cette nouvelle version hybride.

Cet espoir paraît plausible compte tenu du fait que les acheteurs de ce genre de voitures, d'ordinaire plutôt grisonnants, sont moins sensibles aux écarts de prix entre

les modèles. Après tout, il existe une différence d'au moins 2415\$ entre l'ES 350 Premium et l'ES 300h de base, dont la dotation est comparable.

### Confort avant tout

Ces acheteurs recherchent aussi une voiture qui optimise le confort. Et cela, l'ES le réussit bien. Sa servodirection est légère — très légère — et facilite les manœuvres à basse vitesse, en particulier pour le stationnement. Sa suspension est souple et masque bien les défauts du revêtement, souvent au détriment de cette sensation de la route qui transmet des informations importantes sur les conditions routières. On bénéficie d'un roulement feutré, aussi, au prix d'un roulis marqué dans les courbes; un comportement que les sièges baquets trop mous ne parviennent pas à masquer.

En revanche, l'espace intérieur abonde, devant comme derrière. Puisqu'on a abaissé la ligne du toit, le fabricant a pris soin de mouler des cavités dans le plafond à l'arrière, afin d'offrir une garde au toit satisfaisante pour des adultes.

Le coffre de l'ES 350 est relativement volumineux et il

dispose d'une trappe à skis, contrairement à celui de la ES 300h qui est également amputé de 20% de son volume à cause de la batterie.

Le champ de vision est convenable, sauf vers l'arrière, en raison de la hauteur du coffre. Pour pallier ce défaut, une caméra arrière figure parmi l'équipement de série de tous les modèles, sauf de l'ES 350 de base.

Lexus propose également une panoplie d'équipements d'aide à la conduite parmi lesquels le nouveau système de contrôle des angles morts se démarque. C'est parce qu'il incorpore des capteurs de circulation transversale à l'arrière, un système original qui signale la présence d'un véhicule circulant transversalement derrière la Lexus avec laquelle on amorce une manœuvre en marche arrière. Une innovation qui pourrait certes se révéler pratique. Espérons toutefois que cette quincaillerie ne mène pas les conducteurs à oublier de jeter un coup d'œil derrière avant de mettre le véhicule en mouvement...

On oublie facilement, c'est vrai, le rôle de conducteur qu'on a lorsqu'on est au volant d'une voiture aux allures de



L'intérieur de cette berline de luxe se veut spacieux, devant comme derrière. Plusieurs niveaux de dotation figurent au catalogue pour en faire un petit salon privé sur quatre roues.

confortable cocon, comme cette Lexus. Avec sa suspension feutrée, ses sièges souples comme des sofas, son habitacle richement équipé et bien insonorisé qui permet de mieux apprécier les bonnes

chaînes audio offertes, on peut s'imaginer dans un petit salon privé. Cela peut plaire à certains...

Collaborateur  
Le Devoir

### Météo Média

Val d'Or 8/1

Gatineau 13/4

Sept-Îles 8/0

Baie-Comeau 8/2

Saguenay 8/1

Québec 11/1

Trois-Rivières 12/1

Montréal 12/3

Rimouski 8/2

Gaspé 10/2

Sherbrooke 9/1

Lever du soleil: 7h21  
Coucher du soleil: 17h56

Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Sol 0/-7	Nei 1/-4	Londres	Var 18/13	Var 17/12
Moncton	Var 12/3	Var 8/0	Los Angeles	Sol 18/13	Var 18/13
Saint-Jean	Var 12/4	Sol 10/1	Mexico	Sol 23/9	Sol 23/10
Toronto	Sol 17/11	Plu 14/13	New York	Sol 18/11	Nua 18/14
Vancouver	Plu 9/6	Plu 8/5	Paris	Sol 19/15	Sol 15/11
Winnipeg	Var 8/2	Plu 7/2	Tokyo	Sol 21/18	Ave 21/16

**Montréal**  
Aujourd'hui 12  
Passages nuageux.

**Ce soir 3**  
Généralement dégagé.

**Demain 11/4**  
Passages nuageux.

**Mercredi 8/5**  
Averses isolées, pdp 40%.

**Judi 12/9**  
Nuageux avec percées de soleil.

**Québec**  
Aujourd'hui 11  
Ciel variable.

**Ce soir 1**  
Passages nuageux.

**Demain 9/0**  
Généralement ensoleillé.

**Mercredi 8/1**  
Passages nuageux.

**Judi 8/7**  
Quelques averses, pdp 70%.

**Gatineau**  
Aujourd'hui 13  
Passages nuageux.

**Ce soir 4**  
Passages nuageux.

**Demain 11/4**  
Ciel variable.

**Mercredi 9/6**  
Averses, pdp 60%.

**Judi 14/11**  
Averses, pdp 60%.

### Fiche technique

#### Lexus ES 2013

**Moteurs:**  
ES 300h: L4 atmosphérique, 2,5 litres + moteurs électriques  
**ES 350:** V6, 3,5 litres  
**Puissance et couple:**  
ES 300h: 200 ch. (puis-

sance nette)  
ES 350: 268 ch./248 lb-pi  
**Consommation moyenne (fabricant):**  
ES 300h: 4,8 litres/100 km  
ES 350: 8,3 litres/100 km  
**Échelles de prix:**  
ES 300h: 43 915\$ à 53 215\$  
ES 350: 39 500\$ à 51 700\$

### Soyez au courant du temps qu'il fera dans 14 jours.

Consultez la tendance 14 jours.



### MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

#### HORIZONTALEMENT

- Chose horrible.
- Effervescence - Contrariés.
- Langue balte - Marchons.
- Prénom masculin - Bouché avec un ciment.
- Tranche - Attrapé.
- Qui ne fait que décrire les faits.
- La date s'y trouve.
- Coupure - Instrument indien.
- Boissons fermentées - Inévitables.
- Garde-corps - Petit chapeau.
- Pas debout.
- Chargée - Se dit d'un corps gras qui a contracté une odeur forte.
- Met les rênes à un cheval - Baudelaire a été son traducteur.
- Gloussé - Division administrative grecque - Décédée.
- Aigle d'Australie - Ancienne coutume hindoue.
- Oto-rhino-laryngologiste - Habitant du Nunavut - Lawrencium.
- Partie d'un instrument à clavier - Instrument indien.
- Aussi - Se parle en Sicile.
- Sédute - Instrument médiéval.
- Isolé des autres - Orientée.

#### VERTICALEMENT

- Conifère - Pontifical.
- Oublie - Agglomération rurale.
- Exposé succinct - Peu denses.
- Lieu géographique - Faisant du mal.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
B	A	R	R	A	G	E	E	E	E	C	S
O	R	E	E	S	P	Y	L	O	N	E	
U	R	E	T	E	R	E	O	I	R		
L	I	R	E	E	L	L	I	P	S	E	
E	V	N	O	B	L	E	U				
V	E	C	O	E	S	T	R	E	S		
E	I	S	S	O	I	R	E	N	E		
R	O	T	A	T	O	N	E				
S	P	E	R	M	E	E	M	E			
A	T	R	E	U	L	N	A	I	R	E	
N	E	N	I	E	S	T	I	R	E	T	
T	R	E	S	S	I	E	R	L	E	S	

SOLUTION DU DERNIER



# CONVERGENCE

WEB PARTICIPATIF

## Des municipalités branchées, mais pas trop

FABIEN DEGLISE

La mutation nourrit le paradoxe. À l'heure où la vie citoyenne et démocratique est en train de chercher, elle aussi, ses marques dans les univers numériques, les municipalités du Québec peinent encore à répondre convenablement aux attentes et aux besoins des citoyens.

C'est en tout cas ce qu'indique le premier Atlas des municipalités québécoises sur le Web 2.0, dont les grandes lignes ont été dévoilées jeudi dernier. Un atlas qui dépeint des pratiques en dents de scie des gouvernements locaux dans les nouveaux espaces de socialisation. Pour le moment du moins.

Au total, près de 58% des municipalités québécoises entretiennent une présence régulière sur le Web dit participatif — Facebook et Twitter sont les fiers représentants de la chose —, révèle cette analyse produite par deux jeunes consultants en stratégie numérique, Isabelle Gagné et Hughes Chandonnet. Dans ce portrait, la Ville de Gatineau s'illustre en tête de peloton avec une des communautés numériques les plus «populeuses» sur Facebook, même si elle ne compte que 3400 abonnés, indique l'Atlas. En comparaison, la page Facebook de l'émission télévisée *Le Banquier* à TVA est soutenue par 12100 personnes.

### Banlieues fantômes

Québec, Montréal, Laval, Shawinigan, Sherbrooke, Boucherville et Lévis suivent de près dans la liste des municipalités les plus dynamiques, à des années-lumière de Terrebonne, de Repentigny et de Brossard, qualifiées, elles, de «banlieues fantômes», en raison de leur totale absence des mondes numériques.

« Dans l'ensemble, nous avons noté une faible proportion des villes du Québec sur le Web 2.0, résume Hughes Chandonnet. C'est un peu décevant, mais cela devrait être amené toutefois à changer en raison de la pression que sont en train de mettre les citoyens sur ce développement. »

Selon lui, l'engouement des internautes pour les réseaux sociaux — 60% du Québec branché se trouve sur Facebook, 57% sur YouTube et 23% sur Google+, indiquent les dernières données du Centre francophone d'informatisation des organisations — a donné le ton à l'émergence, mais devrait aussi assurer la



La Ville de Shawinigan est en train de marquer le présent avec un taux de pénétration de ses activités socionumériques de 4,2%, soit l'un des plus élevés du Québec. La ville de l'électricité parvient à joindre près d'un quart de ses 50000 habitants par l'entremise de ses comptes Twitter et Facebook.

croissance de cette démocratie locale numérisée, à laquelle d'ailleurs les internautes semblent particulièrement réceptifs.

En août 2012 — moment où l'enquête a débuté —, le taux d'engagement moyen des in-

### Près de 58% des municipalités québécoises entretiennent une présence régulière sur le Web dit participatif

ternates liés à une municipalité dans les univers numériques était de 13,9%. Ce taux mesure le niveau de personnes qui génèrent une actualité, une mention, un «j'aime», un partage lié avec une information posée sur un compte. Pour les villes, il est largement supérieur aux taux d'engagement des internautes envers plusieurs marques de commerce présentes sur les réseaux sociaux, ont découvert les auteurs de l'Atlas. Parmi elles, Coke ou Aldo, qui sur la même période pouvaient se vanter d'un taux d'engagement variant de 2,6% à 4,3%.

### Twitter populaire à Québec

Au chapitre des étrangetés, l'enquête menée par le duo de consultants met également en lumière un autre «mystère de

Québec» en matière de numérisation de la vie citoyenne. «La Ville ne possède pas de page Facebook officielle», peut-on lire, or, «deux pages [consacrées à la vie locale] alimentées par des groupes de citoyens comptent respectivement 20000 et 33000 abonnés». Québec dispose toutefois de la communauté la plus populeuse sur Twitter, avec 10489 «suiveux».

Autre surprise, c'est la Ville de Shawinigan qui est en train de marquer le présent avec un taux de pénétration de ses activités socionumériques de 4,2%, soit l'un des plus élevés du Québec. La ville de l'électricité parvient à joindre près d'un quart de ses 50000 habitants par l'entremise de ses comptes Twitter et Facebook. Hasard? Plus au sud, Trois-Rivières, quant à elle, s'illustre pour un drôle de silence sur Twitter avec son compte officiel qui atteint 588 abonnés, même si la municipalité n'a toujours pas transmis une seule information sur ce compte.

«On constate que les démarches visant à inscrire les pratiques des municipalités dans le Web 2.0 semblent plus lourdes que pour des entreprises privées», dit M. Chandonnet, mais on voit aussi que lorsque les élus, sur une base personnelle, adoptent ce genre d'outils

de communication, le reste de l'organisation suit.» C'est d'ailleurs ce qui est arrivé à Longueuil, dit-il, où la mairesse Caroline St-Hilaire, une adepte de Facebook et de Twitter de longue date, a amené l'administration publique de la Ville à marcher sur ses traces le printemps dernier. Même chose à Victoriaville avec le maire Alain Rayes, ont constaté les auteurs de l'Atlas.

Anecdотiques, ces initiatives devraient d'ailleurs se multiplier à l'avenir, croit M. Chandonnet, en raison de l'année électorale municipale qui se profile au Québec, l'an prochain. «Cela risque d'être marquant dans la construction de la démocratie locale en format 2.0», dit-il. *Nous devrions assister à un plus grand rapprochement entre les élus et les citoyens dans ces espaces* présentés aujourd'hui comme des outils capables de stimuler la participation citoyenne. Des rapprochements dont devrait pouvoir témoigner la prochaine édition de cet atlas des villes numériques et dont devraient profiter un peu plus les Montréalais. Leur ville est celle qui enregistre le plus haut taux de croissance de ses abonnés sur Facebook et Twitter, soit + 338% en un an. Salaberry-de-Valleyfield suit avec 312% et Baie-Comeau (+263%) complète le trio de tête.

Le Devoir

MÉDIAS

## Anges et démons



Stéphane Baillargeon

Octobre, mois des anges gardiens. Le crédule public des médias peut compter sur deux protecteurs surélevés: le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) et le Conseil de presse du Québec (CPQ). Ces deux instances viennent même de révéler une fois de plus les limites de leurs pouvoirs.

Le plus puissant, l'archange CRTC, a surpris bien des mécréants en refusant le grand avelement d'Astral par Bell. Après deux décennies passées le pied sur l'accélérateur à concentration (la pédale de droite, favorable à l'industrie), le Conseil décide de freiner (la pédale de gauche, plus propublic). La transaction aurait assuré au supergéant près de 43% du marché de la télévision anglophone et plus de 33% des parts de la télévision francophone. Une règle informelle du CRTC considère que, dans l'intérêt des consommateurs, le contrôle d'un seul empire ne devrait pas dépasser le seuil des 35%. Québécois en est là.

En plus, Ottawa, l'entité suprême, refuse de casser la décision. Le miracle donne le goût de croire à l'intervention miraculeuse de Kateri Tekakwitha, certifiée 100% pure sainte depuis dimanche. Mais bon, on ne peut pas réenchanter le monde tout le temps. Si le CRTC montre que la réglementation, le contrôle politique quoi, peut encore encadrer l'économique, le CPQ expose au contraire les limites de l'autorégulation.

Le diable se terre dans les subtilités, comme le montrent certaines décisions récentes du CPQ. Dans un cas, le chroniqueur du *Journal de Montréal* Richard Martineau est blâmé pour avoir à l'évidence utilisé l'ironie dans une figure de rhétorique. Dans un autre, le professeur et chroniqueur Christian Dufour s'en tire après avoir comparé le porte-parole étudiant Gabriel Nadeau-Dubois à un batteur de femmes.

Le diable est dans la substance aussi. Le Conseil dit défendre la liberté d'expression et le droit à une information de qualité. Très bien, bravo. Seulement, la plupart du temps le jugement blâme les journalistes sans les avoir entendus parce que leurs médias, ceux liés à l'empire Québécois par

exemple, ne reconnaissent pas le CPQ et ne participent donc pas à l'exercice déontologique. Sur les douze derniers cas de jugements au sujet de la couverture du conflit étudiant, le CPQ n'a reçu qu'une seule réponse (une seule!) de la part du média et du journaliste incriminés, une radio. Quel tribunal crédible jugerait ainsi n'entendant qu'une seule des parties, en sachant en plus d'avance que la décision n'aura aucun impact, ou presque?

Comme le disait au *Devoir*, il y a deux ans déjà, le spécialiste de l'éthique des médias Marc-François Bernier de l'Université d'Ottawa, «le Conseil de presse du Québec manque de tout, [...] d'argent, de crédibilité, de moyens de sanction, de légitimité même».

La récente nomination à sa présidence de M. Net lui-même, l'ex-juge John Gomery ne change rien au fait que trop de médias l'ont déserté, le laissant exsangue, moribond. Bref, l'autorégulation, le principe de l'organisme fondé en 1973, ne fonctionne pas ou plus, contrairement à la réglementation politique qui vient de faire ses preuves au CRTC. Ce qu'on trouve au CPQ déçoit souvent et ce qu'on n'y trouve pas manque cruellement. Il y a comme une illusion de justice et un leurre corporatiste dans cet excès d'angélisme.

### En Grande-Bretagne aussi

La Grande-Bretagne, qui a inventé le «tribunal d'honneur» de la presse en a exposé les limites avec les scandales liés au piratage téléphonique par le tabloïd jaune *News of the World*. Avant même l'enquête publique du juge Brian Leveson, un comité parlementaire affirmait que la Press Complaints Commission, l'équivalent de notre CPQ, manquait «de crédibilité et d'autorité». Dans leur rapport de 2010, les parlementaires recommandaient de refonder l'organisme en Commission des normes et des plaintes. Le juge Leveson, qui remettra son rapport dans quelques semaines, doit à son tour proposer des mesures pour mieux encadrer la presse.

Le dernier rapport sur la crise des médias québécois, déposé l'an dernier, proposait de rendre obligatoire l'adhésion de tous les médias au CPQ. Il est presque certain que Québecor ou *The Gazette* iraient se battre jusqu'en Cour suprême pour ne pas se soumettre à ce qui serait perçu comme une ingérence de l'État dans les affaires des médias. Ils demeurent donc libres de faire à peu près ce qu'ils veulent puisqu'un ange ne garde à peu près rien, en octobre comme à longueur d'année...

## À LA TÉLÉ

### Nos choix ce soir

L'HISTOIRE DES GARS DES VUES D'ICI Le septième art est le premier à avoir fait son apparition dans la vie des Québécois au début du siècle dernier, avec un succès inattendu... Cette série documentaire en trois épisodes raconte la petite et la grande histoire du cinéma, des premières «vues animées» à nos jours. L'épisode de ce soir vaut vraiment le détour. Dans un cinéma près de chez nous, *Historia*, 20h

### CÉLÉBRER LA MUSIQUE D'ICI

Avant le «vrai» gala de dimanche prochain, il y a un tout aussi vrai gala pour les lauréats des catégories moins «grand public», moins «prestigieuses». Les animateurs, les Denis Drolet, sauront sans doute rendre cet «autre gala» tout aussi divertissant, tout comme les artistes invités, Canailles, Catherine Major, Kaïn et Koriss. L'Autre Gala de l'ADISQ, *Musique Plus et Musique Max*, 20h

### DE L'IMPORTANCE DES RECETTES

Retour au cinéma avec ce documentaire d'Arte qui décortique la mécanique de la superproduction, ce film à gros budget, qui casse la baraque aux guichets des cinémas du monde entier. Du moins, c'est ce qu'espèrent toujours les producteurs... *Made in Hollywood, Arte*, 21h30

Amélie Gaudreau

Table of TV and radio programs with columns for channel, time slot, program name, and other details.

## CULTURE



## THÉÂTRE

## Le revenant

## GUERRE

Texte : Lars Norén. Mise en scène : Priscille Amsler. Jusqu'au 27 octobre, à la salle intime du théâtre Prospero.

MARIE LABRECQUE

Pour sa première production, le Théâtre de l'Embrasure n'a pas choisi la voie de la facilité. Sèche et tranchante comme une lame, la pièce de Lars Norén a une espèce de valeur exemplaire par son dépouillement implacable. Et la puissance concentrée d'une tragédie antique.

Guerre pourrait être la dissection, l'ossature des retombées de n'importe quel conflit fratricide. Elle expose l'impact d'horreurs inimaginables sur les survivants, dans un contexte d'après-guerre qui n'est surtout pas la paix. Un soldat retourne chez lui, mutilé, et ne reconnaît pas sa famille. Il est aveugle, dans un sens propre comme figuré, incapable de voir que ses proches ont vécu leur propre enfer. Aucun d'entre eux n'est le même. Sa femme ne veut plus de lui, ses filles ont grandi trop vite, son propre frère l'a remplacé dans le lit conjugal; il n'y a plus de place au sein du foyer pour cet homme qui semble attaché aux anciennes valeurs patriarcales. L'ancien ordre des choses est mort.

Exposant l'étrangeté de ces retrouvailles entre morts-vivants, le grand dramaturge suédois pose un regard sans sentimentalité sur cette famille disloquée par la barbarie, dans un monde où il n'y a plus d'innocence. La petite production mise en scène par Priscille Amsler tient généralement assez bien ce registre dur, sobre, contenu. Elle dirige une distribution inégale dans un jeu contrôlé, mais physique. Catherine Rochefort, notamment, interprète la mère avec ce qu'il faut de dureté et de rigueur. En père décalé, et devenu quelque peu monstrueux, Manuel Sinor semble parfois camper sur la ligne entre le tragique et l'absurde. Seule Isabelle Montpetit livre une composition plus exubérante, en benjamin chez qui les atrocités n'ont pas encore totalement tué l'enfance.

La jeune compagnie s'est donné pour mandat de s'intéresser au rapport à l'espace. Et il y a là en effet une bonne utilisation, dans l'interaction entre les personnages, de la petite salle au sous-sol du théâtre Prospero. La scène, presque nue, est surmontée par un plafond incliné qui en comprime l'espace. Guerre instaure un climat oppressant.

Collaboratrice  
Le Devoir



AUREORE PAULIN

La pièce a une espèce de valeur exemplaire par son dépouillement implacable.



FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

Le film du réalisateur Antonio Méndez, qui aborde le retour au bercaïl d'un Mexicain après des années d'exil, a été couronné par le jury.

PALMARÈS 41<sup>E</sup> FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

## La Louve d'or à Aquí y Allá

ODILE TREMBLAY

C'est le film du Mexicain Antonio Méndez Esparza *Aquí y Allá* (Ici et là-bas) qui a remporté samedi soir la convoitée Louve d'or du meilleur long métrage de fiction de la Sélection internationale, au 41<sup>e</sup> Festival du nouveau cinéma. Le film aborde le retour au bercaïl d'un Mexicain après des années d'exil. Le prix d'interprétation allait à Alice de Lencquesaing pour son rôle de jeune femme à l'assaut de ses désirs dans *La tête la première*, de la Belge Amélie van Elmbt. Quant au prix de l'innovation, il fut décerné par ce même jury à *Blancanieves* (Blanche-Neige), de l'Espagnol Pablo Berger, une adaptation en noir

et blanc du conte traditionnel dans l'Andalousie des années 20 et hommage à l'âge d'or du cinéma muet européen.

La critique québécoise (AQCC) a primé *ex æquo* *Boy Eating the Bird's Food* du Grec Ektoras Lygizos, adapté du roman *La Faim* de Knut Hamsun, et le conte fantastique *Sudoeste*, du Brésilien Eduardo Nunes. Le Grand Prix Focus a couronné la docufiction ludique et brillante *Stories We Tell*, de la Torontoise Sarah Polley, et le Prix du public Temps 0, l'animation *Wolf Children* (Les enfants loups), du Japonais Mamoru Hosoda.

Du côté des courts métrages, le Loup argenté du meilleur film de la sélection internationale est allé à *Solo*, de la Portugaise Mariana Gai

vão. La boutique de forge, du Québécois Olivier Godin, recevait pour sa part le Grand Prix Focus du meilleur court métrage canadien dans cette section.

Le Prix innovation FNC Lab, couronnant l'œuvre la plus innovatrice sur les nouvelles plateformes a coiffé *Bear 71*, des Canadiens Jeremy Mendes et Leanne Allison. *Casting By*, de Tom Donahue, sur la directrice de casting Marion Dougherty, a valu aux membres de l'Association des directeurs de casting du Québec une mention honorifique, afin de souligner leur précieux apport au cinéma.

Le 42<sup>e</sup> FNC se déroulera du 9 au 20 octobre 2013.

Le Devoir

## SPECTACLES

## Le Soda délirant de Lisa LeBlanc

SYLVAIN CORMIER

Des revendeurs, Lisa! Du coin de la Cathérine jusqu'au Soda! J'aurais aimé qu'elle voie ça, la championne de Rosaireville: comme Fleetwood Mac au Centre Bell! Eût-il fallu le Métropolis pour sa rentrée montréalaise? Il faut croire. «Vous êtes ben malades!», s'est-elle exclamée samedi soir après sa salve d'intro — *J'pas un cowboy et Motel* —, constatant les dégâts. Eh oui. Tous fous malades d'elle et de ses chansons. Tous âges confondus. Tous debout, sauf au balcon. Un parterre de Soda compact, assez compact pour soutenir une séance de *crowd-surfing*, rêve éveillé qu'exaucera Lisa, littéralement portée par l'ambiance en fin de show. «Plein de monde ont touché mes fesses!», exultera-t-elle, triomphante.

C'est quand même le seul mot qui tienne: triomphe. Dès qu'elle s'est montrée, Lisa, rien que pour présenter la première partie des Hay Babies, le trio de ses «chums» acadiennes, c'était furieuse. Généreuse Lisa! Elles ont eu cinquante grosses minutes pour présenter leur country-folk trilingue, les Julie Aubé, Katrine Noël et Vivianne Roy: en français, en anglais, en chiac, elles ont joliment harmonisé, parfois vigoureusement, et on comprenait que Lisa la «trash-folkeuse» n'est pas la seule «trash-folkeuse» de son coin. «L'Acadie takes over Club Soda», a résumé Lisa, frémissante de fierté, à son retour sur scène.

Son show à elle était celui qu'on fait quand on a seulement un album au curriculum: ledit album au complet, plus un rock'n'roll d'Elvis pour le party (*Hound Dog*), et deux inédites:

*Downtown*, et *Vingt-deux*. *Downtown*, c'est Lisa qui s'étonne de voir des filles en minijupe sur Saint-Laurent à moins trente, chronique de fille-de-campagne-débarquée-en-ville. Dans *Vingt-deux*, délicat folk doux-amer, elle témoigne crûment de sa vie depuis le succès, *party* et *après-party*, soirées trop arrosées qui «finissent par sécher», très Janis dans le genre.

J'aurais bien pris une petite séquence de la Lisa des clubs d'avant le succès fou: un peu de Stevie Nicks, de CCR, histoire de mieux comprendre d'où elle vient, avec mise en contexte. Ça aurait allongé son spectacle, totalement satisfaisant, mais quand même pas bien long.

Cela étant, je la comprends de ne pas vouloir regarder en arrière. L'album, tout le monde l'a chanté avec elle, toutes les paroles de toutes les chansons, au point qu'arrivés à *Aujourd'hui, ma vie c'est d'la marde*, les gens chantaient à sa place. Les verbes avaient encore plus de chien que les fois d'avant, vous pensez bien, Lisa roule ce show-là avec le batteur Maxime Gosselin et le guitariste JP Hébert depuis le printemps, sur deux continents. Ça modulait puissamment, menant par moments son folk-trash à un paroxysme de headbanger métalleux. Ce qui rendait plus fragiles encore ses chansons fragiles: les gens faisaient «Shhhhhhh...» aux jaseux de fond de salle pour mieux entendre chaque mot de *Lignes d'Hydro* et *Kraft Dinner*. «J'aimerais ça qu'on s'regarde dans les yeux pis qu'on s'dise des belles affaires/Ça sortira p't'être tout à l'envers/Mais au moins nous autres on s'comprendra». Ces mots-là.

Le Devoir

## LIFE OF PI AU FNC

## Subtile adaptation d'Ang Lee

ODILE TREMBLAY

C'était un gros coup du Festival du nouveau cinéma. Samedi, il accueillait la première canadienne de *Life of Pi* (*L'histoire de Pi*) d'Ang Lee d'après le roman de 2001 lauréat du Booker Prize (vendu à 7 millions d'exemplaires) de notre compatriote Yann Martel, désormais établi en Saskatchewan. C'est lui qui avait insisté auprès de la Fox pour faire ce cadeau à Montréal. «Parce que je suis québécois», répond-il simplement.

La mégaproduction en 3D (100 millions de budget) avait d'abord été lancée au Festival de New York le 28 septembre. Yann Martel, avant la projection au cinéma Banque Scotia, nous précisait qu'il s'agit de la copie vraiment finale. «Environ 5% du film n'était pas encore au point à New York.» L'écrivain précise n'avoir jamais songé à le scénariser ou à le coscénariser avec David Magee. «Ce n'est pas mon métier.»

Rappelons que l'adaptation avait été une vraie saga. M. Night Shyamalan et Alfonso Cuarón avaient été pressentis à sa barre, et surtout Jean-Pierre Jeunet qui avait terminé son scénario et demeuré longtemps sur les rangs. «Ça prend 1000 personnes disponibles en même temps, affirme Martel pour expliquer ces va-et-vient. J'avais aimé le scénario de Jeunet, mais le film d'Ang Lee, qui m'a quand même consulté, est très fidèle au roman, même s'il fallait réduire 330 pages du livre en 110 pages de scénario. Le 3D est subtil, surtout les scènes sur l'océan. Ça a pris quatre tigers pour en jouer un seul, sans parler des tigres recréés à l'ordinateur. Le tournage a pris 105 jours, dont les deux derniers à Montréal, un processus long et complexe, qui a fait l'objet d'un making of.»

Vous pourrez juger du résultat par vous-même bientôt. *Life of Pi* prendra l'affiche le 21 novembre. Sa version française au Québec s'intitulera *L'histoire de Pi*, plutôt que *L'Odyssée de Pi* comme dans le reste de la francophonie.

Le Devoir



FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

L'histoire du fils d'un directeur de zoo qu'un naufrage envoie valser dans une embarcation en compagnie d'animaux sauvages avait longtemps été jugée inadaptée.

## Photojournalisme: un témoin de l'apartheid s'éteint

Le photographe sud-africain Alfred (Alf) Khumalo est mort hier à Johannesburg à l'âge de 82 ans. Né en 1930 dans le township d'Alexandra à Johannesburg, Khumalo était devenu photojournaliste à l'âge de 21 ans, d'abord comme pigiste pour *Bantu World*, puis permanent au *Golden City Post*. Il s'est fait un nom dans le mythique magazine *Drum*, faiseur de

modes d'une culture urbaine noire qu'a terrassée l'apartheid. Il a couvert toute la période de l'apartheid, du mariage de Nelson Mandela en 1957 à son intronisation à la présidence sud-africaine en 1994 en passant par les émeutes de Soweto en 1976 et l'état d'urgence des années 1980. «Sa volonté de capturer le moment lui a donné le privilège de vivre et d'enregistrer des moments extraordinaires en dépit de nombreuses détentions, d'arrestations et de harcèlements officiels», a écrit de lui la présidence sud-africaine.

Agence France-Press

Comprendre et soulager la douleur dans la région lombaire

## LA LOMBALGIE CHRONIQUE

Avec Aline Boulanger, anesthésiologiste et professeure à l'Université de Montréal

Mardi 19 h

POUR TOUT SAVOIR : WWW.CANALSAVOIR.TV

EN COLLABORATION AVEC :



ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE LA DOULEUR CHRONIQUE

canal SAVOIR

PARTENAIRE MÉDIA : LE DEVOIR